

— Rien n'est plus curieux que de rapprocher ce que disent aujourd'hui les feuilles libérales de ce que disaient naguères les mêmes feuilles sur l'empereur Nicolas. L'empereur de Russie était en butte à toutes sortes de complots ; il voyageait caché dans une voiture, et n'osait se montrer nulle part ; maintenant qu'il est arrivé à Stockholm, le voilà qui reparait dans toute sa puissance et qui tient l'Orient et l'Occident dans ses mains. Hier encore la propagande et les révolutionnaires le menaçaient, le poursuivaient en tous lieux ; aujourd'hui se sont les révolutions qui tremblent devant lui. Nous ajouterons même que MM. les libéraux n'ont plus pour l'autocrate les superbes mépris qu'ils avaient affectés jusqu'à présent ; car le libéralisme estime volontiers ceux qui lui font peur.

Si le czar a beaucoup grandi depuis son voyage à Stockholm, il n'en est pas de même du pauvre roi Bernadotte, qui n'est plus qu'un *clubiste du manège*, et qui a le tort insigne, comme d'autres royautés nouvelles, de ne vivre qu'à force de complaisance pour l'absolutisme. (Quotid.)

Du 30. — Une chose curieuse, c'est l'entrée d'une flotte anglaise à Toulon ; tous les esprits se perdent en conjectures. Est-ce l'Afrique, est-ce l'Espagne qui est menacée ? non, c'est le pacha d'Egypte qu'on veut observer et contenir ; c'est Mahmoud, dont on veut apaiser la colère ; mais tout cela ne pourrait-il pas se faire en pleine mer, ou tout au moins dans le port de Malte plus à portée que le port de Toulon ? Quelques journaux disent que la flotte anglaise vient célébrer dans un de nos ports le couronnement de la reine Victoire ; on ne voit pas dans ce cas pourquoi nous enverrions à Londres des ambassadeurs extraordinaires, puisque les Anglais viennent fêter leur reine chez nous. Au reste, cette explication nous paraît moins croyable encore que le bouquet d'un million envoyé par le duc de Nemours. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. Molé nous prépare quelques grandes surprises pour le mois de juillet.

— La division anglaise est attendue le 27 à Toulon. L'ordre a été donné au port de lui faire un brillant accueil. Il serait possible que cette division fût retenue en quarantaine, si comme le steamer le *Rhadamante*, elle avait négligé de prendre une patente de santé.

— On lit dans le *Journal des Débats* :

« Dans quel état vont se trouver les affaires à la clôture de la session ? »

» Nous voyons pour nous, à la fin comme au début de la session, un pays tranquille et prospère. Le ministère a sans doute éprouvé des embarras ; ils étaient inévitables, il a eu le bonheur de les surmonter par sa patience et son habileté. De grandes questions ont été décidées, d'excellentes lois ont été votées. Si la session a eu ses peines, elle a aussi porté ses fruits. Nous ne voyons rien dans tout cela qui nous effraie pour notre avenir et pour celui du gouvernement. »

— Des nouvelles de la Vera-Cruz, reçues par un bâtiment arrivé à New-York le 5 juin, après dix-sept jours seulement de traversée, portent que le blocus continuait toujours. Deux nouveaux bâtiments mexicains avaient été capturés.

— Toutes les polices de Paris sont en mouvement depuis deux jours, sur la nouvelle arrivée d'un des départemens de l'Est, que le prince Louis Napoléon a soudainement quitté sa résidence et qu'on a tout lieu de croire qu'il a passé le Rhin aux environs de Neufbrisach pour entrer en France. Le déguisement qu'il a pris a trompé la vigilance des autorités, et on a lieu de craindre qu'il ne soit dans ce moment à Paris, attendant le jour où il viendra, à ce qu'on croit, réclamer en pleine cour des pairs la responsabilité de la brochure du lieutenant Laity. On comprend aisément que nous ne donnons cette nouvelle que comme un bruit de ville, mais elle est assez généralement répandue pour qu'il soit dans les privilèges d'un journal de s'en occuper.

Cette arrivée inopinée du véritable auteur de la brochure est dans le caractère aventureux du jeune prince pour qu'on y ajoute quelque créance. La crainte d'une pareille péripétie judiciaire a mis en émoi tous les trembleurs de l'ordre de choses depuis le cabinet de M. Athalin jusqu'au cabinet de M. Delessert ; M. de Montalivet en a mal au cœur depuis deux jours, et les dogues de M. de Jussieu en ont perdu l'appétit depuis avant-hier. M. Pasquier et M. Decazes se sont entendus pour que le jour du procès les portes du Luxembourg soient si bien gardées qu'aucune figure inconnue n'y soit admise ; ce n'est qu'à cette condition que quelques vieux pairs, à qui l'âge et les infirmités rendent les vives émotions très-dangereuses, ont consenti à siéger au procès. Il faut convenir que l'apparition du neveu de Bonaparte pour se faire juger devant tous ces vieux débris de la république et de l'empire, serait un coup de théâtre aussi fantastique que l'apparition de Banquo au festin de Macbeth.

Du 1^{er} juillet. — On a reçu à Londres des nouvelles du Ca-

nada. A son arrivée à Québec, lord Durham a publié une proclamation dans laquelle, en sa qualité de gouverneur de la colonie, il exprime le désir d'amener les esprits à une conciliation générale et promet d'y contribuer de tous ses efforts. Les partisans d'une réforme éclairée et loyale, dit lord Durham, peuvent compter sur ma protection ; mais ceux qui par la violence chercheraient à troubler l'ordre me verront également disposé à les faire rentrer dans le devoir par la force militaire dont je suis investi.

Tous les efforts des mécontents dans le Canada paraissent tendre maintenant à faire naître des motifs d'hostilités ou du moins d'aigreur entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

PAYS-BAS. — *La Haye*, 28 juin.

On apprend que le département des finances s'occupe à rassembler les pièces et documens nécessaires pour faire l'état de situation, à la fin de la seconde période décennale, tant par rapport au syndicat d'amortissement que pour les finances de l'état en général. Cet état de situation sera probablement présenté aux états-généraux dans leur prochaine session.

— On mande de Flessingue que les navires destinés pour la Belgique n'auront plus dorénavant de quarantaine à subir devant cette ville. Les bâtimens suspects seront convoyés par des canonnières jusqu'à nos frontières.

Du 29. — S. A. R. le prince d'Orange est arrivé pendant la nuit du 27 au 28 en cette résidence, de retour de son voyage en Allemagne.

Les journaux de localités font mention du mouvement des troupes qui vont occuper le camp de Reyen.

Du 30. — On apprend que le gouvernement continue à s'occuper activement du travail préparatoire pour l'assèchement du lac de Harlem.

— On écrit de Zélande au *Handelsblad*, que les travaux de fortification de la place de Terneusen sont très-profitables à la population ouvrière, que bientôt on doit y construire de nouvelles casernes et un magasin à poudre à l'abri de la bombe, on ajoute que sous peu d'années Terneusen se verra transformé à la fois en une belle cité et en forteresse de premier ordre admirablement située.

GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG, 4 juillet.

S. A. S. le duc régnant de Hesse-Hombourg, gouverneur de Luxembourg, a été décoré par S. M. l'empereur de Russie, lors du séjour de ce monarque à Berlin, de l'ordre de St-André.

— Un négociant de Bruxelles qui vient de faire une assez longue tournée dans le grand-duché de Luxembourg, nous remet la note suivante, en nous laissant la faculté de l'insérer au journal :

« Le gouvernement révolutionnaire de la Belgique s'est occupé beaucoup d'établir des chemins de fer ; mais ces chemins ne remplissent pas complètement l'objet de leur destination ; le premier engouement est passé ; le commerce auquel seulement ils auraient dû, en première ligne, offrir de très-grands avantages, n'en profite que très-peu ; les approvisionnemens, surtout pour les marchandises pesantes et volumineuses, se font, comme par le passé, avec non moins d'avantage et plus d'économie, par les moyens ordinaires de transport. La rue de la Madeleine à Bruxelles et les promeneurs, retirent des chemins de fer, une utilité certaine, mais qu'est-ce que cela a de commun avec le véritable commerce en tant qu'il est le principal élément de la prospérité d'un état ? Nos gouvernans sont de vrais charlatans en ce qu'ils ont ébloui le public par ces joujoux très-commodes pour une minime fraction de la population, tandis que c'est avec l'extérieur qu'ils auraient dû commencer par établir nos relations. Où en est ce fameux traité de commerce avec la France, si long-tems et si pompeusement promis ? Il est dans la cervelle de nos faiseurs et le peuple a été, sous ce rapport, leur dupe aussi bien que sous beaucoup d'autres. Dans votre pays, les routes sont loin de se trouver dans l'état de bon entretien, et vous êtes bien loin d'avoir vu réaliser les grandes promesses des hommes qui tiennent provisoirement les rênes de l'administration.

Si le gouvernement du roi grand-duc avait été maintenu dans le grand-duché, vous auriez depuis les sept années d'interruption du bon ordre et de l'ordre légal, vu créer des communications autrement importantes que celles qui sont promises ; vous auriez surtout le canal de Meuse et Moselle, cette création gigantesque dont vous ne sauriez trop ni assez souvent reprocher l'interruption aux hommes de la révolution. Mais, en vous disant que c'est à leur cause et aux succès de leur charlatanisme qu'ils ont pensé d'abord, je dois faire remarquer le contraste dont résulte la preuve évidente de cette assertion. Ils ont fait des chemins de fer, mais ils ont entièrement négligé les chemins des campagnes, ces che-